

En dehors du camp, la scène est plus repoussante encore. Les loups ont passé par là, et ont achevé l'œuvre commencée par les hommes. De tous les cadavres agniers, que les Canadiens ont jetés hors des limites du camp, il ne reste plus qu'un amas sans nom de lambeaux sanglants, d'os à demi rongés, de squelettes incomplets et dépouillés de leur chair.

Cependant, les dormeurs se réveillent et chacun s'étirant les bras et les jambes engourdis par le sommeil en plein air, se remet sur pieds. Les figures sont mornes et peu de paroles sont échangées ; car la faim, ce hideux vampire qui ronge impitoyablement sa proie et la consume peu à peu avec des tiraillements insupportables, commence à tourmenter ces hommes héroïques.

Il est affreux, il est vrai, de sentir ce feu dévorant qu'on nomme la faim. déchirer ses entrailles lorsque, privé de tout secours, on se trouve séparé de ses semblables par une distance qui ne laisse aucun espoir à en attendre. Mais quel nom donner aux tortures que doit éprouver le malheureux qui promène son indigence méprisée dans les rues d'une cité riche et populeuse. Ses haillons, qui laissent incessamment pénétrer jusqu'à ses membres grelottants, le souffle glacial d'un vent d'hiver, frôlent à chaque pas les vêtements confortables et les riches fourrures dans lesquels se drape l'insoucieuse opulence. En vain, il tend la main ; la foule indifférente passe et repasse sans le regarder. Et cet infortuné n'a pas mangé depuis la veille, depuis deux jours peut-être ! Puis, lorsqu'après une course infructueuse il regagne son logis, il trouve pour accueillir sa misère une femme, de petits êtres transis de froid dont il est le père, et qui lui demandent à grands cris du pain qu'il ne peut leur donner. A quelques pas de cette demeure, des gens *vivent*, s'amuse et sont heureux.....

La souffrance qu'éprouve l'homme dévoré silencieusement par la faim dans la solitude des forêts, c'est la rage qui s'épuise en vains efforts, et ne voit autour d'elle rien qui puisse la soulager ; la torture de celui qui se meurt d'inanition au milieu de ses semblables pouvant lui venir en aide, c'est plus que la rage, c'est le désespoir, c'est la furie de ne pouvoir atteindre des aliments qu'il voit non loin de lui ; c'est le supplice de Tantale, un avant-goût des fureurs infernales !

Après cette digression (qui peut certes avoir son utilité) reprenons notre récit.

Lorsque chacun fut debout dans le camp des alliés, on procéda au repas du matin qui était ou ne peut plus frugal. Cependant chaque soldat mangeait sa faible ration sans murmure ; car il